Presse écrite FRA

Marianne

Edition : **Du 03 au 09 avril 2025**

P.36-37

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1038000**





Journaliste : **-**

Nombre de mots : **942**

Marianne *VOUS RAFRAÎCHIT LA MÉMOIRE*

Heurs et malheurs du rongeur

Le rat, frère et ennemi ancestral

POURQUOI ON EN PARLE Ils prolifèrent dans les villes, s'invitent dans nos maisons alors que nous les détestons. Ils se cachent dans les méandres de notre psyché et hantent nos imaginaires. En ces temps de querelles et de bannissement, le diabolique rongeur refait surface comme métaphore stigmatisante. Un livre de Julie Delfour, "le Rat. Frère des lisières" (Klincksieck), raconte son histoire, inséparable de celle des hommes. ***Par Isabelle Vogtensperger***



Josse / Bridgeman Images

« Au commencement » les rongeurs, porteurs de parasites, notamment de poux et de puces, sont qualifiés d'impurs (Lévitique 11). Très longtemps, dans l'imaginaire collectif, le lien est fait entre le rat et la peste (la plus redoutable des trois épidémies étant la peste noire qui a décimé la population européenne au XIVe siècle). Ce n'est qu'en 1894 qu'Alexandre Yersin, de l'Institut Pasteur, découvre le bacille de la peste et identifie les puces qui vivent au crochet des rats comme les premières responsables de la transmission de la maladie aux hommes. Déclaré non coupable, l'animal reste néanmoins l'un des principaux réservoirs animaux d'épidémies ou de maladies infectieuses, transmises par leurs urines ou leurs excréments.

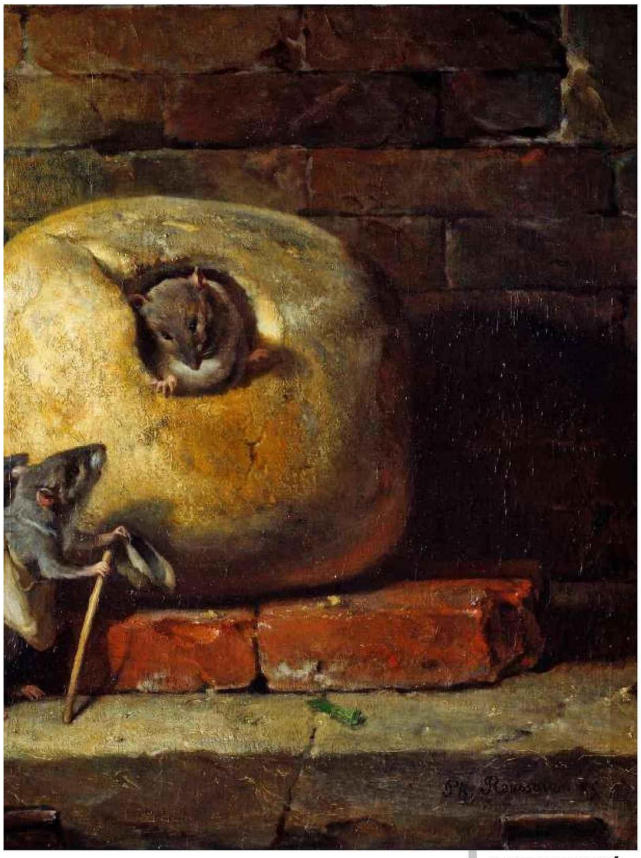
Furtif, rusé, curieux, subtil, le rongeur grignote du terrain, s'infiltrant dans les brèches, lui et sa nombreuse progéniture, pour se nourrir, n'hésitant pas à piller greniers à grains et sacs de blé. L'ennemi est sournois. Comment enrayer sa prolifération alors *« qu'il a survécu aux radiations lors des tests nucléaires dans le Pacifique »*, qu'il résiste aux produits les plus toxiques et aux *« dératiseurs les plus aguerris »*, se demande Julie Delfour. Les *« super rats organisent la résistance »*. Certains partent en éclaireur ou se sacrifient, ils ont le sens de la coopération et de la hiérarchie, et *« leur comportement évolue en permanence à notre contact »*, précise l'auteure. Le rongeur diabolique devient aussi l'incarnation d'un mauvais présage ou est utilisé comme métaphore stigmatisante. Une antienne récemment reprise par Javier Milei, le président argentin, contre ses rivaux, qualifiés de *« rats invisibles »* ; par Sophie Binet, secrétaire générale de la CGT, contre les grands patrons, accusés d'être des *« rats qui quittent le navire »*. L'outrage se pratique en famille chez les Le Pen : Jean-Marie, à l'époque président d'honneur du FN, écrit à sa fille Marine, désireuse de tuer le père : *« La montagne accouchait d'une souris, et quelques rats s'essayaient au grignotage : l'un voulait supprimer le nom Front national, l'autre le défilé du 1er Mai. »* Sans oublier, dans l'histoire, l'utilisation du mot pour s'en prendre à une communauté voire s'en débarrasser – comme les Roms, les juifs, les immigrés – jusqu'à inventer le mot « ratonnade » pour désigner les répressions sanglantes contre les Algériens dans les années 1960. *« À chaque homme son rat : rat d'opéra, de bibliothèque, d'église, de cour »*, écrit Julie Delfour. Des expressions populaires dépréciatives – *« face de rat »* – symbolisent le mépris ou le rejet. Pourquoi tant de haine, alors qu'en Inde le rat est associé à la divinité Ganesh (dieu de l'intelligence et de la sagesse), dont il est la monture, et qu'en Chine l'année du rat célèbre son habileté et son intelligence ? Pour quelles raisons les rats nous inspirent-ils tant de fantasmes, de phobies et de désir d'éradication ?

Le miroir de nos âmes

Julie Delfour nous livre une passionnante réflexion philosophique et psychologique sur cette question. Pour elle, le muridé serait le frère de l'homme, son alter ego en quelque sorte. Tous les deux, précise-t-elle, sont dotés des mêmes génomes et possèdent des structures neuronales très proches. C'est pourquoi le rat reste un modèle de choix pour des expériences scientifiques portant sur des mécanismes de conditionnement, comme les addictions, ou sur l'autisme. Le rat serait le négatif de l'homme, un révélateur, un miroir qui nous renverrait l'image de notre face sombre et cachée. Passions refoulées, interdits moraux, bas instincts, seraient dissimulés dans les méandres

225524 - CISION 1173288600503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



SOMBRE ET CACHÉ L'animal, doté de structures neuronales très proches de celles de l'homme, est aussi réputé rusé, curieux, subtil... Ci-dessus, *Le rat qui s'est retiré du monde*, illustration de la fable de La Fontaine par Philippe Rousseau (musée des Beaux-Arts de Lyon).

Entertainment Pictures / Alamy / Hemis

de nos esprits tourmentés, à l'instar des névroses obsessionnelles que Freud analyse dans *l'Homme aux rats*, en 1909. Une existence clandestine – comme celle du rongeur, qui investit les lieux sombres et cachés – abriterait le lieu symbolique de nos pulsions archaïques, de notre penchant animal enfoui et refoulé dans le labyrinthe de notre inconscient. Tragique condition humaine partagée entre l'ange et la bête !

Même ambivalence quant au sort du rongeur, qui représente la ruse et l'agilité mais qui porte la maladie et la mort. La guerre que l'on mène aux rats qui ont envahi les grandes villes n'est-elle pas une sorte de diversion pour nous éviter d'affronter nos propres démons intérieurs ? L'imaginaire populaire a réussi à réhabiliter cet animal à travers la littérature et le cinéma, où il tient des rôles plus sympathiques, loin des maux auxquels on l'associe le plus souvent. Avec Jean de La Fontaine, le rat est un hôte de choix, il se fait roi philosophe, tour à tour rat des villes et rat des champs. Dans les films, notamment dans ceux de Disney, les rongeurs (le plus souvent des souris) sont présentés comme des personnages intelligents et courageux. Mais le rat dont on veut toujours la peau ne désarme pas. M



Le Rat. Frère des lisières, de Julie Delfour, Klincksieck, 133 p., 19 €.

225524 - CISION 1173288600503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.